

**Mario García Torres**  
*Five Feet  
High  
and Rising*

● les ateliers claus

18.05, 20:30

EN

See also:

Exhibition at WIELS

*Illusion Brought Me Here*

17.05—18.08

(see p.10)

A lecture by

Mario García Torres

Presentation

Kunstenfestivaldesarts, WIELS,  
les ateliers claus

Production

WIELS

In collaboration with

Kunstenfestivaldesarts,  
les ateliers claus, Walker Art  
Center (Minneapolis)

# Mario García Torres : *Five Feet High and Rising*

FR

Depuis deux décennies, la musique est constamment présente dans la pratique de Mario García Torres. Artiste d'un pays du Sud, il utilise le son pour transmettre des idées et analyse la manière dont il circule, en explorant les circonstances sociales et géopolitiques qui ont influencé sa résonance particulière dans un temps et un espace donné. La question de l'accès à la musique, même « populaire », fait partie intégrante de sa relation complexe aux centres intellectuels et artistiques du monde. García Torres, qui explore souvent différentes formes de narration, insiste sur le fait que l'histoire est, selon l'écrivaine Julia Bryan-Wilson, « un flux de transmission et de reconstruction constantes qui défie la chronologie linéaire. Dans son travail, il n'y a pas de finalité simple, mais bien des souvenirs qui vacillent ou changent de direction lorsqu'ils se heurtent à la brume générée par le contact entre le passé et le présent. »

Ceci peut nous aider à comprendre pourquoi Mario García Torres est plus attiré par le flot rythmé des fleuves que par le mysticisme majestueux de la mer. Il a grandi près du désert, dans la ville sidérurgique de Monclova, au nord du Mexique et n'a jamais vécu à proximité d'une rivière. *Five Feet High and Rising*, élaboré sur la tendance qu'a García Torres à attirer l'attention sur ce qui manque et son désir d'autres réalités, délivre une histoire sinueuse de lieu, de mémoire et de conjuration, qui débute par une réflexion sur la manière dont septante cours d'eau traversaient autrefois la ville de Mexico où il réside aujourd'hui. Sa performance, qui se situe entre l'essai audio-visuel et le monologue, est centrée sur les rivières entendues dans la musique, imaginées dans les livres, et vues dans les films, comme porteuses de sens et de contexte. Par la présentation d'une histoire culturelle des voies navigables comme un écho acoustique à sa propre pratique, García Torres propose une trajectoire associative et subjective au travers d'images et de sons de migration et de fragmentation. Dans son « périple atmosphérique », il mixe librement des bruits de la nature et des chansons de musique folk, rock et pop ; il s'autorise détours et digressions et se préoccupe plus d'offrir un récit sans fin qu'une intrigue. Les flots et la musique sont suggérés comme des entrées dans les centres d'intérêt et les procédés de

narration de l'artiste, qui connectent et séparent, tout à la fois, les lieux et les gens, d'ici et maintenant vers là-bas et alors.

Plus intéressé par les métaphores que par les faits, García Torres plonge dans les représentations culturelles et la production d'images subjectives qui concernent les fleuves, en brouillant les évidences factuelles et les inventions de la mémoire. Ces flux sont un prétexte pour questionner les problèmes personnels, sociaux et politiques qui l'interpellent, par le biais de réalités parallèles que sont la musique, les films et la littérature. C'est en marchant dans le quartier de son studio qu'il a commencé à relier les fantômes liquides de la cité à son paysage actuel, déchiré par la modernisation industrielle. Les rivières de la ville contemporaine de Mexico sont canalisées, enfermées entre des autoroutes ou ruissellent entre les voies de circulation. Cette situation l'a incité à rechercher les cours d'eau cachés ou en train de disparaître de par le monde, avant qu'ils ne soient asséchés ou couverts de béton. Parcourant les flots depuis le point fixe de son ordinateur, García Torres prend en compte beaucoup de cas de figures : des ruisselets peu connus au voies fluviales majeures des Amériques, d'Europe, d'Afrique et d'Asie.

Commandé pour la biennale de Sharjah, *Five Feet High and Rising* fut présenté pour la première fois dans une ville portuaire située sur la côte du golfe persique des Émirats arabes unis. Dans d'autres lieux, la conférence de García Torres s'intègre implicitement à de nouveaux contextes, qu'ils fassent ou non partie intégrante de son dialogue. Bruxelles, par exemple, fut construite autour des méandres d'une rivière qui définit ses limites naturelles et le réseau irrégulier de ses rues. L'emblème régional de l'iris jaune fait toujours allusion aux fleurs poussant sur les marais qui couvraient le territoire de la ville à l'origine. Il y a deux siècles, la Senne, extrêmement polluée, débordait à chaque forte pluie. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le bourgmestre Jules Anspach décida de sa canalisation et de son voûtement, laissant le champs libre pour les grands boulevards. La seule trace de son ancienne présence au centre de la ville se cache dans une cour, près de la

place Saint-Géry – autrefois île Saint-Géry – où une portion de la rivière a été mise au jour.

Au-delà des cités, les fleuves font aussi partie des frontières nationales et indiquent une disparité pour ceux/celles qui les traversent en fonction de la direction qu'ils/elles prennent. García Torres donne l'exemple significatif du Río Bravo (del Norte), appelé Rio Grande aux États-Unis, qui sépare l'état du Texas du nord du Mexique. La population de Monclova est en partie Tex-Mex en raison de la proximité géographique de la ville avec la frontière. Jusqu'au début des années 1990, la musique accessible dans la région natale de García Torres se limitait aux productions locales. En remontant vers le nord depuis Monterrey, on n'entendait rien d'autre que du corrido, de la banda ou de la cumbia et éventuellement de la musique country. Le choix de l'artiste, apparemment fortuit, d'une série de chansons « folk » et « country-and-western » datant de la période de sa naissance, n'est donc pas du tout anodin. Qui plus est, ces mélodies évoquent la rivière comme symbole du flux et du reflux de l'amour (*Río Bravo* de Dean Martin en 1959), du retour à la maison (*Green River* de Creedence Clearwater Revival en 1969 et *Yellow River* de Christie en 1970), de la retraite (*Watching the River Flow* de Bob Dylan en 1971) et de la peur (*Five Feet High and Rising* de Johnny Cash en 1975).

Dans la littérature et au cinéma, les histoires sordides et les fins violentes autour de l'eau abondent. Les fleuves sont souvent des protagonistes à part entière quand ils symbolisent l'impérialisme, la guerre, le génocide, le crime et le suicide, ou en sont les témoins. Un simple aperçu pourrait inclure : la Tamise et le fleuve Congo (*Au cœur des ténèbres* de Joseph Conrad, en 1899), le Mekong (*Apocalypse Now* de Francis Ford Coppola, en 1979), les rivières Ucayali et Pachitea du bassin de l'Amazonie (*Fitzcarraldo* de Werner Herzog, en 1982), le Nil (*Mort sur le Nil* d'Agatha Christie, en 1937) et particulièrement la Seine (*Les morts de la Seine* de Peter Greenaway, en 1989, pour ne citer qu'un exemple).

Finalement, les cours d'eau représentent notre place instable dans le temps. Pour citer l'écrivain argentin Jorge Luis Borges (via García Torres) : « Le temps est la substance de laquelle je suis fait. Le temps est un cours d'eau qui me transporte, mais je suis le cours d'eau ; c'est un tigre qui me dévore, mais je suis le tigre. C'est un feu qui me consume, mais je suis le feu. » Et pour faire référence à García Torres lui-même : « Je coule et me vide dans un endroit différent. »

Cette phrase de *Five Feet High and Rising* renvoie à la pièce sonore rétrospective que l'artiste a conçue pour l'exposition au WIELS intitulée *Illusion Brought Me Here* [*L'illusion m'a amené ici*]. Elle a gardé le même titre qu'au Walker Art Center de Minneapolis où elle a été inaugurée, même si le « ici » a changé. La pièce sonore, *Silence's Wearing Thin Here* [*Le silence s'amenuise ici*] sert de préface au spectacle, examinant de plus près les manœuvres de García Torres pour échapper au règne du visuel par le biais d'une vaste gamme de stratégies narratives. La bande sonore, composée spécialement, intègre des fragments d'histoires et des partitions provenant du répertoire de García Torres : une douzaine d'œuvres vidéo, des diapositives ainsi qu'un enregistrement. Les extraits parlés, ponctués d'interludes d'ambiance allant de bourdonnements de synthétiseur au piano classique en passant par la guitare folk, sont exécutés par deux voix séparées qui ruminent à propos du temps et de l'espace en séquences consécutives. Dans ce parcours sinueux auto-référencé, le narrateur dédoublé renvoie l'intérêt persistant de l'artiste pour les courants alternatifs ; il s'agit de rapiécer des éléments narratifs et des images qui refusent d'être cernés par l'histoire tout en imaginant leur intrusion dans le présent.

Caroline Dumalin

## Bibliographie

Julia Bryan-Wilson, « 'Landscape,' or Make Texas Mexico Again » ; Rulo David, « Tarzan Boy » ; Caroline Dumalin, « When Is Here? or, Four Easy Pieces » dans *Mario García Torres: Illusion Brought Me Here*, Koenig Books (Londres) ; Walker Art Center (Minneapolis) ; WIELS (Bruxelles), 2019.

Muziek is al twee decennia lang een weerkerend element in Mario García Torres' praktijk. De kunstenaar uit het zuidelijke halfrond gebruikt geluid voor het overbrengen van ideeën en analyseert de circulatie ervan. Hij verkent de sociale en geopolitieke omstandigheden die de specifieke resonantie ervan hebben beïnvloed in een bepaalde tijd en plaats. De kwestie van toegang hebben tot muziek, zelfs "populaire" muziek, is een integraal deel van zijn complexe relatie met de gevestigde artistieke en intellectuele centra van de wereld. García Torres onderzoekt vaak alternatieve vormen van verhalen vertellen en benadrukt dat geschiedenis, volgens schrijver Julia Bryan-Wilson, "een stroom van voortdurende devolutie en reconstructie is die lineaire chronologie verslaat. In zijn werk is er geen sprake van recht toe recht aan teleologie. Herinneringen buigen of veranderen van richting wanneer ze op de atmosferische waas van de ontmoeting tussen heden en verleden botsen."

Dit kan ons helpen begrijpen waarom Mario García Torres zich aangetrokken voelt tot de ritmische stroming van rivieren en niet tot de grootse mystiek van de zee. Opgroeiend nabij de woestijn, in de Noord-Mexicaanse staalstad Monclova, woonde hij niet in de buurt van een rivier. Voortbouwend op zijn neiging de aandacht te vestigen op het afwezige en zijn verlangen naar andere realiteiten, biedt *Five Feet High and Rising* een meanderend verhaal van plaats, herinnering en bezwering, vertrekkend van een reflectie over de zeventig rivieren die ooit door zijn huidige woonplaats Mexico-Stad stroomden. Zijn performance is een kruising tussen audio-visueel essay en monoloog die focust op rivieren als dragers van betekenis en context hoorbaar in muziek, verbeeld in literatuur en te zien in films. García Torres presenteert een culturele geschiedenis van waterwegen die ook een akoestische echo van zijn eigen praktijk is. Hij brengt een associatief en subjectief traject in kaart dat beelden en geluiden van migratie en fragmentatie door elkaar weeft. In zijn "atmosferische roadtrip" samplet García Torres vrijuit natuurgeluiden, folk, rock, en popsongs. Hij laat omwegen en degressies toe, geeft meer om openheid dan om een verhaallijn. Rivieren en muziek zijn routes naar de interesses en manie-

ren van verhalen vertellen van de kunstenaar waarbij mensen en plaatsen tegelijk verbonden en gescheiden worden van het hier en nu en het daar en toen.

García Torres is meer geïnteresseerd in metaforen dan in feiten en verdiept zich in de culturele representatie en de subjectieve beeldproductie rond rivieren waarbij feitelijke bewijzen zich vermengen met de verbeelding van het geheugen. Hij gebruikt de rivieren als vermomming om – via de parallele realiteiten van populaire muziek, film en literatuur – de persoonlijke, sociale en politieke kwesties die hem bezighouden te bevragen. Door in de buurt van zijn atelier rond te wandelen begon hij de vloeibare geesten van de stad te verbinden met het huidige, door industriële modernisering gespleten landschap. De rivieren in het huidige Mexico-Stad zijn gekanaliseerd, ingesloten tussen snelwegen en stromen tussen de rijkvakken. Dit zette hem aan verder onderzoek te doen naar verborgen en verdwenen, opgedroogde of met beton overgoten waterwegen over de hele wereld. García Torres navigeert de rivieren vanop zijn laptop, introduceert gevalstudies over de weinig gekende en grote waterwegen in Amerika, Europa, Afrika en Azië.

*Five Feet High and Rising* ontstond in 2017 in het kader van de Sharjah Biënnale en werd voor het eerst getoond in een havenstad langs de Perzische Golf van de Verenigde Arabische Emiraten. Telkens García Torres' lezing op een andere plaats getoond wordt, treedt hij impliciet in dialoog met die nieuwe context. Brussel is namelijk ontstaan langs de kronkelende loop van een rivier die de stad omsloot en voor het onregelmatige stratenpatroon zorgde. Het regionale embleem van de gele iris verwijst naar de bloemen in het moeras dat Brussel oorspronkelijk was. Twee eeuwen geleden raakte de Zenne steeds meer vervuild en overstroomde bij hevige regenval. Tegen het einde van de negentiende eeuw werd ze gekanaliseerd en op initiatief van de toenmalige burgemeester Jules Anspach overwelfd waardoor er moderne boulevards ontstonden. Binnen de stadsgrenzen ligt het enige spoor van de rivier verborgen op een binnenplaats in de buurt van het Sint-Goriksplein – vroeger gekend als Île Saint-Géry – waar een tak van de rivier is blootgelegd.

Rivieren begrenzen steden en ook landen. Ze vormen een scheidslijn voor de mensen die ze overschrijden, afhankelijk van welke kant ze uitgaan. García Torres geeft het voorbeeld van de Río Bravo (del Norte), in de VS bekend als de Río Grande, die de staat Texas van het noorden van Mexico scheidt. Door de geografische ligging dicht bij de grens, zijn de inwoners van Monclova gedeeltelijk Tex-Mex. Tot het begin van de jaren 1990 was de muziek in García Torres' thuisstad beperkt tot plaatselijke producties. Komend van Monterrey hoorde men onderweg enkel corrido, banda of cumbia, en misschien een beetje country. Torres' schijnbaar toevallige selectie van een aantal Amerikaanse country-en-western en folk songs, van net voor of rond zijn geboorte, is dan ook helemaal niet toevallig. Ze verwijzen bovendien naar de rivier als symbool van de eb en vloed van de liefde (Dean Martins *Río Bravo*, 1959); terugkeer naar huis (Creedence Clearwater Revivals *Green River*, 1969 en Christies *Yellow River*, 1970); bezinning (Bob Dylans *Watching the River Flow*, 1971); en angst (Johnny Cash *Five Feet High and Rising*, 1975).

In literatuur en film zijn het de duistere en gewelddadige geschiedenissen rond rivieren die opvallen. Rivieren zijn vaak protagonisten of getuigen van imperialisme, oorlog, genocide, moord en zelfmoord. Een kleine selectie: de Theems en Congo (Joseph Conrads *Heart of Darkness*, 1899); de Mekong (Francis Ford Coppolas *Apocalypse Now*, 1979); de Ucayali en Pachitea in het Amazonegebied (Werner Herzogs *Fitzcarraldo*, 1982); de Nijl (Agatha Christie's *Death on the Nile*, 1937); en in het bijzonder de Seine (Peter Greenaways *Death in the Seine*, 1989, om er maar een te noemen).

Rivieren symboliseren uiteindelijk onze wankelende plaats in de tijd. Via García Torres de Argentijnse schrijver Jorge Luis Borges citerend: "Tijd is de substantie waaruit ik gemaakt ben. Tijd is een rivier die me meevoert, maar ik ben de rivier. Het is een tijger die me verslindt, maar ik ben de tijger. Het is een vuur dat me consumeert, maar ik ben het vuur." García Torres zelf citerend: "Ik stroom en mond uit in een andere plaats." Deze zinsnede uit *Five Feet High and Rising* keert weer in het retrospectieve geluidstuk dat García Torres bedacht voor zijn tentoonstelling *Illusion Brought Me Here* in WIELS. De tentoonstelling behield, komend van het Walker Art Center in Minneapolis haar titel, ook al is het "here" nu ergens anders. De titel *Silence's Wearing Thin Here*, diende als prelude van een tentoonstelling waarin de wijze waarop

García Torres de heerschappij van het visuele ontloopt door middel van een breed scala aan vertelstrategieën, onderzocht werd. Zijn speciaal hiervoor gecomponeerde soundtrack integreert fragmenten van verhalen en een dozijn videowerken, diaproducties en een plaat. De *gesproken* fragmenten worden onderbroken door ambient intermezzo's variërend van synth drones tot klassieke piano en folky gitaarstukken. Ze worden ingesproken door twee onthechte stemmen die in openvolgende sessies over tijd en plaats rumineren. Deze kronkelende zelf-citerende sequentie weerspiegelt de ontdubbelde verteller García Torres' interesse in alternatieve stromingen. Stukken van verhalen en beelden die zich niet laten vastpinnen door de geschiedenis breken door in de verbeelding van het heden.

Caroline Dumalin

## Literatuur

Julia Bryan-Wilson, "'Landscape,' or Make Texas Mexico Again"; Rulo David, "Tarzan Boy"; Caroline Dumalin, "When Is Here? or, Four Easy Pieces," in *Mario García Torres: Illusion Brought Me Here* (Londen: Koenig Books; Minneapolis: Walker Art Center; Brussel: WIELS, 2019).

# Mario García Torres: *Five Feet High and Rising*

EN

Music has had a recurrent presence in Mario García Torres's practice over the past two decades. An artist from the Global South, he uses sound to transmit ideas, and also examines its circulation, exploring the social and geopolitical circumstances that have influenced its particular resonance in a given time and place. The question of having access to music, even "popular" music, is integral to his complex relation to the established artistic and intellectual centres of the world. Often exploring alternative forms of storytelling, García Torres insists that history is, according to writer Julia Bryan-Wilson, "a flow of constant devolution and reconstruction that defies linear chronology. In his work, there is no straightforward teleology; rather, memories bend or change directions when they hit the atmospheric haze that is generated by the encounter between past and present."

This may help us to understand why Mario García Torres is attracted by the rhythmic flow of rivers, rather than the grand mysticism of the sea. Growing up near the desert, in the northern Mexican steel town of Monclova, he never lived close to a river. Building upon his tendency to draw attention to what is missing, and a longing for other realities, *Five Feet High and Rising* offers a meandering story of place, memory, and conjuration, starting with a reflection on how seventy rivers used to traverse Mexico City, where he resides today. A cross between audiovisual essay and monologue, his performance centres on rivers heard in music, imagined in literature, and seen in films, as carriers of meaning and context. Presenting a potted cultural history of waterways that is at once an acoustical echo of his own practice, García Torres charts an associative and subjective trajectory that weaves through images and sounds of migration and fragmentation. In his "atmospheric road trip", García Torres freely samples nature sounds and folk, rock, and pop songs; permits detours and digressions; cares more about open-endedness than plot. Rivers and music are proposed as routes into the artist's interests and ways of storytelling, at once connecting and separating people and places, from the here and now to the there and then.

More interested in metaphors than facts, García Torres delves into the cultural representation and subjective image production surrounding rivers, blurring factual evidence and the inventions of memory. He uses the guise of rivers to address – through the parallel realities of popular music, films and literature – the personal, social, and political issues that interpellate him. It was while walking in the neighbourhood around his studio that he began to relate the city's liquid ghosts to its current landscape, riven by industrial modernization. The rivers in contemporary Mexico City are channelled, enclosed between highways, flowing between car lanes. It compelled him to further research hidden or vanished waterways around the world, before they dried up or were covered in concrete. Navigating rivers from the fixed point of his laptop, García Torres introduces many case studies, spanning little known and major waterways in the Americas, Europe, Africa, and Asia.

*Five Feet High and Rising*, commissioned for the 2017 Sharjah Biennial, was first presented in the context of a port city situated along the Persian Gulf coast of the United Arab Emirates. As it travels to other places, García Torres's lecture implicitly enters into new contexts, whether or not they form an explicit part of his dialogue. Brussels, in fact, was built around the winding trails of a river, forming its natural boundaries and irregular street patterns. The regional emblem of the yellow iris still alludes to the flowers that grew in the marshland that originally covered the city's territory. Two centuries ago, the Senne became exceedingly polluted, and flooded every time there was heavy rain. By the end of the nineteenth century, it was canalized and vaulted upon the decision of then-mayor Jules Anspach, making room for modern boulevards. Besides the city limits, the only trace of its former urban presence lies hidden in a courtyard in the city centre, near Place Saint-Géry – formerly Île Saint-Géry – where a branch of the river has been uncovered.

Beyond cities, rivers also form part of national borders, and demarcate a divergence for those traversing them, depending on which way they are heading. A meaningful example given by García Torres is the Río Bravo (del

Norte), known as the Rio Grande in the US, dividing the state of Texas from northern Mexico. Due to the city's geographical proximity to the border, the people of Monclova are partly Tex-Mex. Up until the early 1990s, access to music in García Torres's hometown was limited to regional productions. Driving up from Monterrey, one would hear nothing but corrido, banda or cumbia on the way, or country music maybe. The artist's seemingly casual selection of a number of American country-and-western and folk songs, dating from right before or around when he was born, is therefore not off-hand at all. Furthermore, they evoke the river as a symbol of the ebb and flow of love (Dean Martin's *Rio Bravo*, 1959); returning home (Creedence Clearwater Revival's *Green River*, 1969 and Christie's *Yellow River*, 1970); retreat (Bob Dylan's *Watching the River Flow*, 1971); and fear (Johnny Cash's *Five Feet High and Rising*, 1975).

In literature and cinema, the dark histories and violent ends that surround rivers stand out. Rivers are often cast as protagonists representing or bearing witness to imperialism, war, genocide, murder, and suicide. A small sample might include: the River Thames and Congo River (Joseph Conrad's *Heart of Darkness*, 1899); the Mekong river (Francis Ford Coppola's *Apocalypse Now*, 1979); the Ucayali and Pachitea rivers in the Amazon basin (Werner Herzog's *Fitzcarraldo*, 1982); the Nile (Agatha Christie's *Death on the Nile*, 1937); and, especially, the Seine (Peter Greenaway's *Death in the Seine*, 1989, to name but one).

Ultimately, rivers symbolize our unsteady place in time. Citing Argentinian writer Jorge Luis Borges via García Torres: "Time is the substance from which I am made. Time is a river which carries me along, but I am the river; it is a tiger that devours me, but I am the tiger; it is a fire that consumes me, but I am the fire." Citing García Torres himself: "I flow and empty myself in a different place." This phrase from *Five Feet High and Rising* returns in the retrospective sound piece that García Torres conceived for his exhibition at WIELS, titled *Illusion Brought Me Here*. The exhibition kept the title as it travelled from the Walker Art Center in Minneapolis, even if the "here" changed. Titled *Silence's Wearing Thin Here*, it served as a preface to a show that took a closer look at the ways García Torres has eluded the reign of the visual through a wide range of storytelling strategies. His specially composed soundtrack integrates fragments of narrations and scores from a dozen video works

and slide pieces, as well as one record, in his repertoire. The spoken word excerpts are punctuated by ambient interludes that range from synth drones to classical piano and folksy guitar pickings. They are performed by two detached voices that ruminate about time and place in a back-to-back session. In this sinuous sequence of self-citing, the doubled narrator echoes García Torres's enduring interest in alternative currents; piecing together elements of stories and images that resist being pinned down by history, and imagining their breach into the present.

Caroline Dumalin

## Literature

Julia Bryan-Wilson, "'Landscape,' or Make Texas Mexico Again"; Rulo David, "Tarzan Boy"; Caroline Dumalin, "When Is Here? or, Four Easy Pieces," in *Mario García Torres: Illusion Brought Me Here* (London: Koenig Books; Minneapolis: Walker Art Center; Brussels: WIELS, 2019).



## Biography

**FR** Mario García Torres vit actuellement à Mexico. Depuis une vingtaine d'années, son travail questionne les concepts de temps, de mémoire, d'image, et la nature du rôle de l'artiste dans la société. Passionné par l'incertitude et les contre-récits, il brouille la frontière entre réalité et fiction grâce à un vaste répertoire de stratégies de narration. Au nombre de ses expositions individuelles récentes : *Caminar juntos* (*Let's Walk Together*), Museo Tamayo, Mexico (2016) ; *An Arrival Tale*, TBA21, Vienne (2016), Hammer Museum, Los Angeles (2014) ; *Until It Makes Sense*, Project Arts Centre, Dublin (2013) ; *¿Alguna vez has visto la nieve caer?*, Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, Madrid (2010). Il a également participé à Sharjah Biennial 13 (2017) ; à Manifesta 11, Zurich (2016) ; à Berlin Biennale 8 (2014) ; à Bienal do Mercosul 9 (2013) ; et à Documenta 13 (2012).

**NL** Mario García Torres is een kunstenaar die momenteel in Mexico-Stad woont. In de afgelopen twintig jaar stelde hij met zijn werk begrippen als tijd, geheugen, beeld en de essentie van de rol van de kunstenaar in de samenleving in vraag. Torres is een kunstenaar die diep geïnteresseerd is in het onzekere en tegenverhalen. In zijn werk vervaagt hij de afstand tussen feit en fictie door middel van een breed scala aan vertelstrategieën. Zijn eerdere solo-tentoonstellingen waren onder meer *Caminar Juntos* (*Let's Walk Together*), Museo Tamayo, Mexico City (2016); *An Arrival Tale*, TBA21, Wenen (2016); Hammer Museum, Los Angeles (2014); *Until It Makes Sense*, Project Arts Centre, Dublin (2013); en *¿Alguna vez has visto la nieve caer?*, Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, Madrid (2010). Hij nam ook deel aan de Biënnale van Sharjah 13 (2017); Manifesta 11, Zürich (2016); de Biënnale van Berlijn 8 (2014); de Biënnale van Mercosul 9 (2013); en Documenta 13 (2012).

**EN** Mario García Torres is an artist currently living in Mexico City. Over the past twenty years, his work has questioned the stability of such concepts as time, memory, image, and the very essence of the artist's role in society. An artist deeply interested in uncertainty and counter-narratives, his work blurs the space between fact and fiction through research and a wide range of storytelling strategies. His previous solo exhibitions include *Caminar Juntos* (*Let's Walk Together*), Museo Tamayo, Mexico City

(2016); *An Arrival Tale*, TBA21, Vienna (2016); Hammer Museum, Los Angeles (2014); *Until It Makes Sense*, Project Arts Centre, Dublin (2013); and *¿Alguna vez has visto la nieve caer?*, Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, Madrid (2010). He has also participated in Sharjah Biennial 13 (2017); Manifesta 11, Zurich (2016); Berlin Biennale 8 (2014); Bienal do Mercosul 9 (2013); and Documenta 13 (2012).

# Mario García Torres

## *Illusion Brought Me Here*

Exhibition

WIELS

17.05—18.08

Tickets for sale at WIELS

**FR** *Illusion Brought Me Here* est la première exposition rétrospective de Mario García Torres en Europe. À cette occasion, l'artiste mexicain présente sa propre version d'une rétrospective : une nouvelle pièce intitulée *Silence's Wearing Thin Here*, composée de voix et de bandes sonores de ses œuvres antérieures. García Torres dévoile des histoires « mineures » ou obscures, avec une prédilection pour l'art et la musique d'avant-garde des années 60 et 70.

**NL** *Illusion Brought Me Here* is de eerste overzichtstentoonstelling van Mario García Torres in Europa. Naar aanleiding hiervan presenteert de Mexicaanse kunstenaar zijn eigen versie van een retrospectieve: een nieuw geluidswerk getiteld *Silence's Wearing Thin Here*, samengesteld uit stemmen en klankbanden van eerdere werken. García Torres ontraadselt vaak kleine en obscure geschiedenissen, met een voorliefde voor avant-garde kunst en muziek uit de jaren 60 en 70.

**EN** *Illusion Brought Me Here* is the first survey exhibition of Mario García Torres in Europe. On this occasion, the Mexican artist presents his own version of a retro-spective: a new sound piece entitled *Silence's Wearing Thin Here*, composed of voices and soundtracks from his earlier works. García Torres unravels untold or 'minor' histories, with a predilection for avant-garde art and music from the 1960s and 70s.

# Meeting Point

# Also at the festival

Festival centre + Box office

Recyclart

Rue de Manchester 13-15 Manchesterstraat  
1080 Bruxelles / Brussel

Bar: open every day from 12:00

Restaurant: open every day from 18:00

Box office: open every day 12:00-20:00

+32 (0)2 210 87 37

tickets@kfda.be

Kris Verdonck / A Two Dogs

Company & ICK

*SOMETHING (out of nothing)*

Kaaaitheater

22.05, 20:30

23.05, 20:30

Forensic Oceanography

*Liquid Violence*

Nine One

23.05— 01.06, 12:00-19:00

Inгри Midgard Fiksdal

*Shadows of Tomorrow*

Le Lac

23.05, 22:00

24.05, 22:00

25.05, 22:00

26.05, 22:00



**10.05–01.06.2019**  
**BruxellesBrusselBrussels**